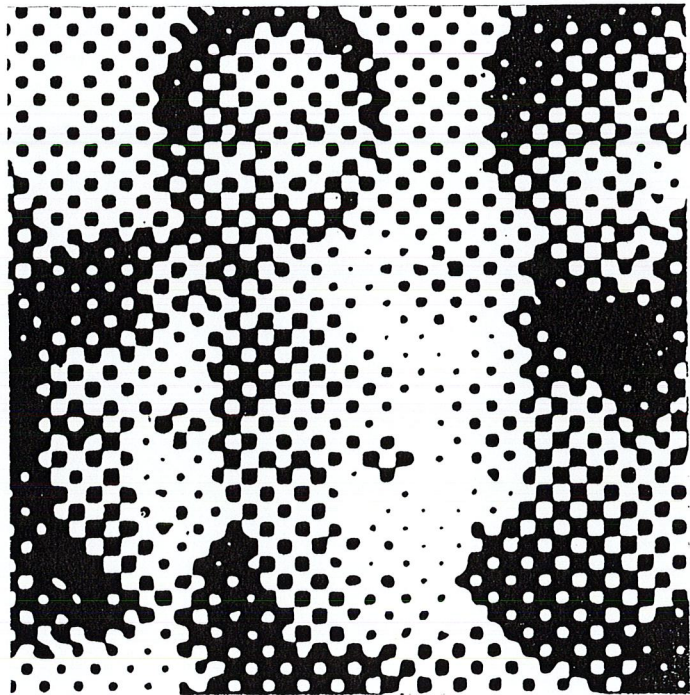


Hubert de Voutenay

IMAGES
VIRTUELLES



PERSONNAGES

ALFRED

Personnage virtuel, vedette d'un video-film

Plutôt fruste, ses poings lui tiennent souvent lieu d'arguments. Ses raisonnements sont simples mais logiques. Quelque peu superstitieux, il met sur le compte d'une intervention diabolique les événements qu'il ne comprend pas. Et de son point de vue, il n'a peut-être pas tort...

ALICE

Second personnage virtuel du video-film

Femme d'Alfred, elle est plus "citadine" et plus coquette que lui. Ce sont les caractéristiques de son personnage. Comme son modèle est australienne, c'est une vraie Alice qui lui prête sa voix. Mais jusqu'où la doublure peut-elle interférer avec son image électronique ?

ANTOINETTE

Informaticienne de haut niveau, Antoinette s'est introduite dans le programme du film comme le Docteur Antoinette DEVILLE, psychiatre. Son but avoué : comprendre pourquoi Alfred se croit persécuté par des diables. En fait, il s'agit surtout d'éviter qu'Alfred ne devienne trop conscient des bizarreries du monde qui l'entoure.

LE GENDARME

Personnage virtuel du video-film

Très matérialiste, il affiche un total scepticisme face aux déclarations d'Alfred concernant ses diables mais préfère passer la main aux autorités compétentes quand il sent que les événements lui échappent.

Hubert de Voutenay

IMAGES VIRTUELLES

SITUATION DE DEPART :

Alertés par un voisin, les gendarmes viennent d'interpeller ALFRED qui, complètement ivre, rouait de coups sa femme ALICE. Il est actuellement interrogé par un gendarme...

Scène I

ALFRED, UN GENDARME

LE GENDARME

... Ainsi, vous prétendez que c'était le Diable...?

ALFRED

Absolument ! C'était le Diable... ou UN diable...il y en a peut-être plusieurs...
Mais je l'ai vu comme je vous vois.

LE GENDARME (sarcastique)

Avec des cornes, des pieds de bouc et une queue...?

ALFRED

Bien sûr que non, pfff... ! Il ressemble à n'importe qui. Mais je l'ai bien reconnu, allez ! Il faut être aveugle comme... comme les autres pour ne pas le voir.

LE GENDARME (même jeu)

Mmmh ! Et c'est pour ça que vous avez frappé votre femme...?

ALFRED

Puisque je vous dis que ce n'était pas Alice ! C'était le Diable qui avait pris son apparence.

LE GENDARME

Alice, c'est votre épouse, n'est-ce pas ?

ALFRED

La vraie Alice, oui. Mais la créature qui me faisait des cajoleries, ce n'était pas elle. C'était un diable !

LE GENDARME (sarcastique)

Et c'est pour ça qu'on a dû l'emmener à l'hôpital avec le nez fracturé et l'arcade sourcillière fendue...?

ALFRED

Mais ce n'était pas Alice, je vous dis ! C'était le Diable ! Quand je m'en suis aperçu, je lui ai cassé la figure...

LE GENDARME

A Alice...?

ALFRED

Non... au diable, voyons !

LE GENDARME

N'empêche que la personne à qui il a fallu faire des points de suture, c'était bien votre femme... Alice !

ALFRED

Ben évidemment ! Le Diable, quand je lui ai tapé dessus, il a fichu le camp... et c'est Alice, je veux dire, la VRAIE Alice, qui a pris les coups...

LE GENDARME

Donc, le Diable a disparu... Comme ça...?

ALFRED

Non ! Il est devenu mon voisin... Celui qui a appelé les flics... enfin... la police, quoi !

LE GENDARME

Ce qui vous a valu de vous retrouver ici et votre femme à l'hôpital...

ALFRED

Forcément ! J'ai voulu leur expliquer, aux fl.. aux policiers... Mais ils n'ont pas voulu me croire. Et vous pensez bien que ce n'est pas le voisin qui m'a aidé. Au contraire, il ne faisait que dire : "la pôv' femme, la pôv' femme", exprès, pour qu'on m'embarque...

LE GENDARME

D'après les témoignages, vous étiez en état d'ébriété.

ALFRED

En état de quoi ?

LE GENDARME

Vous aviez bu ? Je veux 'dire, avant...

ALFRED

Ben non, pas plus que d'habitude... Un peu de vin à table...

LE GENDARME

Combien de vin ?

ALFRED

Oh ben, j'sais pas... cinq ou six verres... Et puis, y'a aussi les apéros, avec les copains. Trois. Ça, je sais vu qu'on était trois et que chacun a payé sa tournée.

LE GENDARME

Bref, vous étiez déjà pas mal imbibé quand vous avez cru voir le diable en la personne de votre femme.

ALFRED

C'est mieux si je dis que j'étais saoul ?

LE GENDARME

Je n'en sais rien... mais... je vais quand même demander qu'on vous fasse examiner par un médecin... par un psychiâtre.

ALFRED

Mais... Je ne suis pas malade...!

LE GENDARME

C'est vous qui le dites ! Moi, je crois que vous l'êtes, malade ! Et même sérieusement malade ! Battre sa femme, passe encore, mais la prendre pour le Diable, je vous demande un peu !

Scène II

ANTOINETTE, ALFRED, LE GENDARME

(Bruit d'une serrure, d'une porte qu'on ouvre, bruit de pas féminins)

LE GENDARME

Allez-y Docteur. Je reste à côté. On ne sait jamais...

ALFRED

Eh...! J'attends le fouilleur de cervelle... Qui c'est cette greluche ?

ANTOINETTE

Je suis le Docteur Deville, Antoinette Deville, psychiatre... le fouilleur de cervelle comme vous dites... Et merci pour "greluche".

ALFRED

Oh, faut pas m'en vouloir, Docteur. Mais d'être enfermé comme ça... tout seul... sans même une chopine pour me tenir compagnie... forcément, ça me met en rogne...

ANTOINETTE

N'en parlons plus... Asseyez vous... Nous allons causer, vous et moi... *(bruit de chaise)*... Voyons, Alfred - vous permettez... que je vous appelle Alfred ?

ALFRED

Ben, ouais ! Et vous, comment que je vous appelle ?

ANTOINETTE

Vous pouvez dire "Docteur" mais... vous pouvez m'appeler "Antoinette" si vous vous sentez plus libre comme cela.

ALFRED (amer)

Plus libre ? Faudrait déjà que la porte soit ouverte...

ANTOINETTE

Hmmm ! Oui... bon ! Eh bien, commençons : Quand avez-vous ressenti pour la première fois cette présence dont vous parlez ?

ALFRED

Vous voulez dire le diable ? Bôôôh... disons... il y a trois jours. Ça a commencé drôlement. On devait aller en ville Alice et moi. On s'était habillés. Il pleuvait des cordes... Alors, je lui ai dit, à Alice : "Prends ton pépin !"

ANTOINETTE

Jusqu'ici, cela me paraît logique...

ALFRED

Attendez ! J'ai vu aussi qu'elle avait mis ses belles chaussures, toutes ouvertes, avec des talons et tout... Vous imaginez, par un temps pareil...

ANTOINETTE

Oui... bien sûr ! Et ensuite...?

ALFRED

Ben, je lui ai dit qu'elle ferait mieux de mettre des bottes vu qu'il pleuvait comme vache qui pisse...

ANTOINETTE

Et... que s'est-il passé ?

ALFRED

C'est là que je m'en suis aperçu... sa figure était toute brouillée,... pas nette, si vous voyez ce que je veux dire... Elle m'a regardé drôlement et elle m'a dit : "Tu es fou ! Il fait un temps superbe !" Alors, j'ai ouvert la porte pour lui montrer... Eh ben, vous ne le croirez pas : tout était sec dehors. Pas une goutte d'eau... et un soleil à tout rôtir.

ANTOINETTE

Que voulez-vous dire quand vous parlez de son visage tout brouillé ?

ALFRED

Ben... c'est un peu comme si on projetait deux photos l'une sur l'autre... pas net, quoi ! Je me suis frotté les yeux et là, c'était net de nouveau.

ANTOINETTE

Donc, vous pensiez qu'il pleuvait alors qu'il faisait beau ? Et vous croyez que c'est le Diable qui a fait cela... Pourquoi pensez-vous que c'est le Diable ?

ALFRED

Parce que c'est pas possible autrement ! Je vous jure qu'il pleuvait à verse... Et quand j'ai ouvert la porte, d'un seul coup, il faisait beau... et tout était sec. Vous trouvez ça normal, vous ?

ANTOINETTE

Mmmh ! Je vois... Et... c'est tout ?

ALFRED

Bien sûr que non, c'est pas tout ! Le Diable, il est toujours là. Tantôt c'est Alice, tantôt c'est quelqu'un d'autre. Mais toujours, il y a cette figure brouillée...

ANTOINETTE

C'est peut-être un problème de vue. De bonnes lunettes...

ALFRED

Non, non ! Il n'y a pas que ça ! A chaque fois, on croit parler à quelqu'un et puis crac, c'est à un diable qu'on est en train de faire la causette.

ANTOINETTE

Comment le savez-vous ?

ALFRED

Parce qu'il répond toujours à côté. Ce n'est jamais la bonne réponse... enfin, celle qu'on attend. Par exemple, hier, à table, quand j'ai dit à Alice : "Passe-moi le beurre !", la vraie Alice me l'aurait passé, parce que c'est une femme comme il faut. Mais comme c'était le diable qui avait pris sa place, elle m'a répondu : "le beurre, ça fait grossir !" Ce n'était pas ce que je lui demandais.

ANTOINETTE

Elle prend soin de votre santé, voilà tout...

ALFRED

Et mon voisin, vous croyez qu'il prend soin de ma santé lui aussi ? Hier, je lui ai demandé de me prêter une bêche... pour bêcher. C'est l'habitude : on se prête des outils pour faire le jardin. Ça se fait entre voisins. Eh bien, hier, il avait la figure toute brouillée, comme je vous ai dit, et vous savez ce qu'il m'a répondu ? "J'suis pas bêcheur !" et il s'est mis à rigoler...

ANTOINETTE

Et... ici, par exemple... vous sentez encore la présence de ce... diable ?

ALFRED

Oh oui ! Il me suit partout ! Tout à l'heure, il me guettait à travers le judas.

ANTOINETTE

Ce devait être le garde qui vérifiait que vous ne faisiez pas de... bêtises...

ALFRED

Je vous dis que c'était le Diable. Vous pensez si je sais le reconnaître maintenant. Et même le policier, tout à l'heure...

ANTOINETTE

Le gendarme ? Celui qui était avec vous quand je suis arrivée ? Mis à part son métier, c'est un très brave homme.

ALFRED

Ouais ! Peut-être... quand c'est lui ! Mais tout à l'heure, ce n'était pas lui, c'était un démon.

ANTOINETTE

Voyons, voyons ! Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

ALFRED

Le Démon, il regarde sa montre.

ANTOINETTE

Il... il regarde sa montre ? Mais... n'importe qui regarde sa montre. Si on porte une montre, c'est bien pour regarder l'heure qu'il est, non ?

ALFRED

Non ! Pas comme ça. Le gendarme, tout à l'heure... dès que vous êtes arrivée, il a regardé sa montre, comme s'il guettait quelque chose. Oh mais j'ai l'oeil ! Ce n'est pas l'heure qu'il lisait. C'étaient des ordres qu'on lui envoyait sur le cadran... Des ordres qui me concernaient...

ANTOINETTE

Alors, je suis peut-être également un démon. J'ai une montre, moi aussi...

ALFRED

Vous ? ...nnnon ! Pas en ce moment. Votre figure est bien nette. Et puis... quand il est là, tout va de travers. Si vous étiez Lui, ma chaise se serait cassée sous moi et je serais tombé, ou bien je me serais cogné dans la porte ou bien...

(On frappe à la porte)

LE GENDARME (à travers la porte)

Docteur ! Il y a la femme de votre... client qui demande à le voir. Qu'est-ce que je fais ?

ANTOINETTE

J'ai pratiquement terminé, ici. Dites-lui que je viens. Je voudrais lui dire un mot avant qu'elle ne voit son mari.

LE GENDARME

Entendu, Docteur ! J'y vais.

ALFRED (inquiet)

Eh...! Vous allez me laisser seul avec elle ?

ANTOINETTE

Voyons Alfred, ne faites pas l'enfant. C'est votre femme après tout ! Elle ne va pas vous manger...

ALFRED

Ouais...! On dit ça... et puis...

ANTOINETTE

Allons, je vous laisse. Il faut maintenant que je fasse mon rapport. Mais... on se reverra bientôt. (Elle rit) Je n'en ai pas fini avec vous.

Scène III

ANTOINETTE, ALICE

ANTOINETTE

Ah, Alice, tu es là ! Ça va mal !

ALICE

Que s'est-il passé ? Je n'y comprends rien : Alfred... il ne suit plus du tout le programme prévu. Normalement, il devait battre Alice parce qu'il était ivre et se faire arrêter par les gendarmes. Pas question de diables là-dedans...

ANTOINETTE

C'est drôle, tu en parles comme s'il était vivant. Alfred n'est jamais qu'une image virtuelle dans une mémoire d'ordinateur, il ne faut quand même pas l'oublier.

ALICE

Je le sais bien... Et pourtant... on dirait... on dirait qu'il pense... qu'il pense par lui-même... qu'il est devenu conscient...

ANTOINETTE

C'est bien ce que je crains. Et de plus, Il est observateur. Il y a eu des erreurs... et ces erreurs, il les a relevées. Par exemple, tes ajustements qui ne sont pas au point. Il dit que ton visage est "brouillé" quand tu doubles sa femme...

ALICE

C'est incompréhensible. Je ne fais que dire son texte. Il ne devrait y avoir que ma voix qui passe... pas mon image...

ANTOINETTE

Je sais... mais c'est un fait ! Il a vu quelque chose. Il a deviné ta propre image à travers celle d'Alice. Est-ce que tu synchronises bien tes paroles ?

ALICE

Je fais de mon mieux. Mais tu sais, l'actrice qui a servi de modèle pour Alice, parle américain avec l'accent australien. Ce n'est pas facile.

ANTOINETTE

L'ennui, c'est qu'il réagit à ces défauts et qu'il s'écarte de son programme. Pour l'instant, ce n'est pas trop grave : il te prend pour un diable ou quelque chose d'approchant. On peut encore intégrer cela dans son schéma. Mais ce qui m'inquiète plus, c'est qu'il a remarqué des détails techniques qu'il n'aurait pas dû voir : le transmetteur d'ordres par exemple, qu'il prend pour une montre. Et puis, il y a encore autre chose...

ALICE

Grand Dieu, quoi d'autre encore ?

ANTOINETTE

L'histoire de la pluie et du soleil dans la séquence "trois". Ça, il ne l'a pas digéré...

ALICE

Là, je n'y suis pour rien. C'est la scripte qui...

ANTOINETTE

Je sais, je sais... mais cela fait beaucoup d'erreurs à rattraper. En programmant mon image comme celle du docteur Deville, j'ai essayé de lui faire admettre qu'il était victime d'une folie passagère... mais ce n'est pas encore gagné.

ALICE

On a beaucoup dévié du programme de base ?

ANTOINETTE

Pas encore trop, mais il faut absolument rejoindre le scénario d'origine. A ton tour de manipuler l'image d'Alice pour essayer de le convaincre que tout ce qu'il a cru voir n'était qu'un rêve... ou plutôt un cauchemard... Tu es censée être sa femme après tout...

ALICE (amère)

C'est vrai... je suis sa femme...

Scène IV

ALICE, ALFRED

ALICE

Mon pauvre chou !

ALFRED

Alors, ils t'ont fait venir...

ALICE (suppliante)

Je t'en prie, je t'en prie mon chéri, il fallait que je te voies.

ALFRED

Tu es sûre que c'est bien toi ? Pourquoi es-tu venue ? Pour te venger parce que je t'ai flanqué une volée ?

ALICE

Non, non, Alfred... Je suis venue parce que je suis ta femme et qu'en dépit de tout, je t'aime et que je veux t'aider.

ALFRED

Tu veux m'aider ? Qui veut m'aider ? Toi ou l'autre ?

ALICE

Mais quel autre, mon chéri ? Il n'y a que moi.

ALFRED

Aujourd'hui, peut-être... Mais l'autre jour ?

ALICE

L'autre jour, tu avais... enfin, tu n'étais pas... dans ton état normal. C'est pour ça que je suis venue... pour te dire que je te pardonnais, que je voulais tout oublier...

ALFRED (bougon)

Ce n'est pas sur toi que je voulais taper. C'est sur l'autre... celui qui avait pris ta place...

ALICE

Mon pauvre chéri... Il n'y avait personne d'autre. C'est bien moi que tu as frappé. Regarde, les marques se voient encore.

ALFRED

Et le soleil, hein ? Ce jour-là, toi, tu savais qu'il y avait du soleil et moi je savais qu'il flottait. Comment que t'expliques ça ?

ALICE

Il n'y a rien à expliquer... Tu croyais qu'il pleuvait, moi, j'avais regardé par la fenêtre et j'avais bien vu qu'il faisait beau, voilà tout ! Et puis... est-ce que c'est tellement important ? Qu'est-ce que cela change pour nous deux ?

ALFRED

Je ne sais pas... Je ne sais plus... Tout est tellement bizarre... Est-ce que je suis vraiment en train de te parler ou est-ce que je parle à quelqu'un d'autre qui se cache derrière toi, quelqu'un qui a ton visage mais qui n'est pas toi ? C'est comme... c'est comme un guignol... On voit les gens mais on sait bien que c'est quelqu'un d'autre qui parle et qui les fait bouger... Est-ce que quelqu'un te fais bouger, Alice ?

ALICE

Bien sûr que non, mon chéri... personne ! Allons, oublie ce qui vient de se passer comme je l'oublie moi-même. Il faut que tu effaces tout cela de ta mémoire. Tout effacer, tu comprends ? Alors, tu pourras reprendre ton rôle... je veux dire que nous allons reprendre notre vie... une vie normale.

ALFRED (avec lassitude)

Une vie normale... Oui, c'est cela... une vie... normale... un bonne vieille vie bien ficelée... où le voisin sera seulement le voisin et où ma femme... sera vraiment ma femme... avec du soleil quand il fait beau et de la pluie quand... quand il doit pleuvoir... où rien d'extraordinaire ne peut arriver...

ALICE (très doucement)

C'est la vie, Alfred... c'est notre vie...

Scène V

ANTOINETTE, ALICE, puis ALFRED

ANTOINETTE

Voilà ! La séquence est recadrée... mais ce n'a pas été sans mal...

ALICE

C'est incroyable, ce qui nous est arrivé. Un personnage virtuel, une simple image électronique qui prend conscience du monde réel...

ANTOINETTE

C'est fantastique, en effet... Mais ce n'est pas la première fois. Woody Allen en avait parlé dans "La Rose Pourpre" de... je ne sais plus quelle ville... Mais ce n'était qu'une fiction.

ALICE

Et ces histoires de diablés...

ANTOINETTE

Eh bien... quand toi, tu prêtes ta voix à Alice parce que l'actrice qui a servi de modèle ne parle pas français, d'une certaine façon, tu deviens le fantôme d'Alice comme je deviens celui du docteur Deville. Mais le personnage d'Alfred, lui, a senti les personnes réelles derrière les images... et il l'a exprimé à sa façon un peu fruste en parlant d'images brouillées.

ALICE

Tu dois avoir raison... Cela explique tout... Alors, il va falloir refaire toutes les séquences ?

ANTOINETTE

Non... seulement celle du soleil et de la pluie... celle qui l'a fait dérailler parce que c'était une erreur manifeste. Là, il a fallu choisir, soleil ou pluie. On a choisi la pluie pour des raisons d'atmosphère. Pour le reste... Dans le scénario, Alfred ne te casse pas la figure parce qu'il croit voir le diable mais parce qu'il est saoul comme une vache et que vous vous êtes disputés. Au niveau des images, cela ne change rien.

ALICE

C'est vrai, personne ne devrait s'apercevoir de rien

ALFRED (dans un micro)

Stop ! Stop ! Arrêtez tout !

(Bruit d'une porte s'ouvre, bruit des pas d'Alfred)

ALICE

Alfred ! Mais, qu'est-ce que tu fais là ?

ALFRED

(avec une douceur menaçante)

Ce que je fais là ? Mon travail de metteur en scène, tout simplement. Peut-être que personne ne s'apercevra de rien, comme vous dites, mais moi, je m'aperçois que vous prenez des libertés avec votre rôle. En particulier, je vous serais reconnaissant, Mesdames, de respecter le texte de l'auteur, de ne pas y ajouter vos remarques personnelles et de vous dispenser d'expressions telles que "casser la figure" ou "saoûl comme une vache" qui ne conviennent pas au personnage du docteur Deville. OK ?

ALICE et ANTOINETTE (avec soumission)

D'accord, Alfred, d'accord !

ALFRED

Vous êtes là pour interpréter une histoire, pas pour vous lancer dans des digressions oiseuses et une psychanalyse de bazar. C'est compris ?

ALICE et ANTOINETTE (même jeu)

Oui, Alfred. Bien, Alfred. !

ALFRED

Alors on reprend à la page treize. Toi, Antoinette, tu dois dire : " Mais le personnage d'Alfred, lui, a senti... etc etc..." Et cette fois, n'en rajoutez pas, saperlipopette !

(Les pas s'éloignent, la porte se referme)

ALICE

Cette histoire devient complètement loufoque. Alors, nous aussi, nous serions en train d'interpréter un rôle ? Tu y comprends quelque chose, toi ?

ANTOINETTE

Non, mais autant faire ce qu'il dit. Après tout, c'est lui le patron... Donc, je disais... :

(On shunte sur le texte)

"Mais le personnage d'Alfred, lui, a senti les personnes réelles derrière les images... et il l'a exprimé à sa façon un peu fruste.....

FIN